

Nos paroisses en quelques dates

Sainte Anne du Sacré-Cœur

Consacrée en 1860

Démolie en 1939

Notre-Dame de Bellecombe

Consacrée en 1897

Le Sacré-Cœur

Consacrée en 1934

Paroisse du Sacré-Cœur – 89, rue Charial – 69003 – Lyon

Quelques repères chronologiques

Ce document est établi à partir :

- du dossier très fourni de L. Deyrieux dans « *Le Nouvelliste* » du dimanche 3 juin 1934,
- des articles que Georges Bazin a consacrés aux églises de la paroisse du Sacré-Cœur dans la revue « *Rive Gauche* », numéros 35, de décembre 1970 et 36, de mars 1971,
- de « *Histoire du quartier de La Villette, de 1850 à 1950* », de Suzanne Carrel.
(Éditions Bellier – Lyon 1988)
- de nombreux articles écrits par Georges Guillier dans le bulletin « *Paroisse en marche* ».
- du *Mémoire d'initiation à la recherche* de Nicolas Guérin, étudiant en Architecture :
« *L'église du Sacré-Cœur de Lyon – Histoire et analyse d'une église inachevée.* »
(Editions Ensai – Lyon 2020)
- de diverses archives de la paroisse et du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri..

Vers 1830 Le quartier de La Villette voit le jour avec le lotissement d'un vaste domaine appelé « *Terre de Baraban* », que l'on désigna ainsi en raison, peut-être, de sa fertilité en barabans, autre nom du pissenlit. Ce nouveau quartier fait partie de la commune de la Guillotière.

1852 La commune de la Guillotière est rattachée à Lyon. Le quartier de La Villette fait alors partie de la paroisse de Notre-Dame Saint-Louis. La même année, c'est l'ouverture de la maison des Petites Sœurs des Pauvres, dans l'ancien couvent des Capucins, rue Corne de Cerf (aujourd'hui Maurice Flandin). Des chrétiens de la paroisse assistent aux offices dans la chapelle du couvent.

1855 Le quartier est rattaché à la nouvelle paroisse de l'Immaculée Conception. Mais les 2.000 habitants du quartier réclament un lieu de culte près de chez eux.

Le 3 juillet 1859 Le cardinal Louis-Jacques Maurice de Bonald, archevêque de Lyon de 1839 à 1870, décide de créer une nouvelle paroisse vouée au Sacré-Cœur. Il la confie à l'abbé Claraz, vicaire jusqu'alors à la paroisse Saint-Augustin. Une église provisoire est installée rue Baraban dans les locaux d'une ancienne brasserie et de la fabrique de bougies qui la jouxte.

Le 20 novembre 1859 Bénédiction de cette église provisoire. Durant les mois qui suivent, on pense à la construction d'une église « définitive ».

Le 11 août 1860 La paroisse naissante achète par adjudication un terrain de 7500 m² qui avait appartenu à Benoît Turbil, le long du chemin du Sacré-Cœur (... correspondant à peu près à l'actuelle Place Sainte-Anne). Mais le terrain acheté était trop grand. Une partie sera revendue sans tarder. Ce sont les architectes Bossan (*qui devait ultérieurement faire les plans de la basilique de Fourvière, de l'église de l'Immaculée-Conception, de la basilique Saint Jean-François Régis à La Louvesc, etc, etc...*) et Bourbon qui dressèrent les plans de l'église Sainte-Anne.

Le dimanche 20 mai 1865 Bien qu'inachevée, l'église « définitive » est bénie par Mgr Armand, François-Marie de Charbonnel (1802-1891), ancien évêque de Toronto (Canada). Elle desservira la paroisse **jusqu'à 1934**. On peut se demander ce que l'ancien évêque de Toronto venait faire dans cette paroisse naissante de la Villette. Qui était donc ce Mgr de Charbonnel qui bénit notre première église ?

Dans *Mélanges religieux*, D. Lémieux a écrit une longue biographie de cet évêque original et globe-trotter. En voici quelques extraits :

« Né le 1^{er} décembre 1802 au château du Flachat près de Monistrol-sur-Loire. Il fit sa théologie chez les Sulpiciens de Paris (1819-1825), où il était entré le 2 novembre 1819. Ordonné prêtre le 17 décembre 1825 par Mgr de Quélen, archevêque de Paris, il décida d'entrer chez les Sulpiciens en 1826. Il y occupa divers postes de professorat (dogme, Écriture sainte) et de direction (économiste) dans les séminaires de la société (Lyon, Versailles, Bordeaux).

.../... Il passa en Amérique, arrivant à Montréal le 2 décembre 1839. Retourné en France en 1847, il refusa de se porter candidat à l'Assemblée constituante pour remplacer son frère tué sur les barricades lors de la révolution de 1848, et professa la morale au séminaire d'Aix-en-Provence.

.../... Le 15 mars 1850 il est nommé évêque de Toronto. Il démissionnera de son poste le 26 avril 1860. De retour en France, il rentre chez les Capucins. **De 1869 à 1880, on le retrouve évêque auxiliaire de Lyon.** En décembre 1863, il se retira définitivement au couvent des Capucins de Crest dans le diocèse de Valence. Il y mourut le 29 mars 1891 et y fut inhumé.

.../...

Primesautier, éloquent « notre Lacordaire Canadien », ascétique, intransigeant, sans prétentions malgré ses origines, méprisant l'argent comme tout bon aristocrate, fortement original, on a écrit de lui qu'« après avoir été Sulpicien sans vocation, évêque malgré lui, il serait dorénavant Capucin d'une espèce unique »



ANCIENNE EGLISE SAINTE-ANNE AU QUARTIER DE BARABAN
(démolie en 1939)

1897 : La partie de la paroisse située au nord du cours Lafayette dispose d'une nouvelle église : Notre-Dame de Bellecombe. Cette église sera érigée en paroisse dix ans plus tard, en 1907.

(Voir ci-après)

1915 Les veuves de guerre du Rhône et de la Loire **(a)** confient au Cardinal Hector-Irénée Sevin, archevêque de Lyon de 1912 à 1916,, leur désir de faire édifier une basilique au Sacré-Cœur si nos armées remportent la victoire dans le conflit franco-allemand. Mais le cardinal meurt avant qu'une décision ne soit prise.

(a) En effet, en ce temps-là, le diocèse de Saint-Étienne n'existe pas, celui de Lyon réunit le Rhône et la Loire. Un nouveau diocèse regroupant les arrondissements de Saint-Étienne et Montbrison sera érigé en 1970. Mais l'arrondissement de Roanne, bien qu'appartenant au département de la Loire, reste, aujourd'hui encore, rattaché au diocèse de Lyon.

1917 La présidente de la Ligue des Femmes Françaises, la Comtesse de Saint-Laurent, et les présidentes des comités des Veuves de guerre du Rhône et de la Loire, Mesdames Dugas et Colcombet, sollicitent le cardinal Louis-Joseph Maurin, archevêque de Lyon, de 1916 à 1936. Il les autorise à lancer une souscription. *«La colline a été donnée à la Vierge, nous donnerons la plaine au Sacré-Cœur »*, dit-il.

Lundi 11 novembre 1918 L'armistice est signé ; les Veuves renouvellent leur vœu huit jours après.

De 1918 à 1922 L'emplacement de la future basilique est choisi, rue Baraban. A la suite d'un concours, c'est le projet de l'architecte Jules Paulet (1866-1953) qui est retenu. Mais compte-tenu des contraintes budgétaires, la crypte est supprimée. L'édifice de style romano-byzantin est imposant : il est doté d'un dôme qui doit s'élever à 63 mètres, il a 94 mètres de longueur et la façade, 31,50 mètres de largeur. Sa surface intérieure est de l'ordre de grandeur de celle de la basilique de Fourvière.

Dimanche 8 octobre 1922 La première pierre est posée et les travaux commencent. Ils vont durer 12 ans.

Les soubassements des murs sont montés en pierres de taille, mais le budget se resserre et ce matériau est abandonné au profit de la pierre reconstituée, plus économique. Une partie seulement de la basilique est construite : le transept, l'abside et une toiture octogonale qui remplace le dôme.

L'église Sainte-Anne était inachevée, l'église votive du Sacré-Cœur restera inachevée. Les paroissiens mélomanes ne manqueront pas d'y voir quelque similitude avec la Symphonie éponyme...

Les curés de la paroisse Sainte-Anne, de 1859 à 1934...

En 1869, la paroisse comptait 4500 habitants; en 1872, 4817 habitants ; en 1884, 10.000 habitants. (aujourd'hui, en 2020, autour de 23.000) De 1869 à 1934, la paroisse vit se succéder neuf curés: l'abbé Claraz, en 1859; l'abbé Louis-Victor de Limoge, en 1868; l'abbé Joseph-Guillaume Binet des Roys, en 1883, l'abbé Pierre-Joseph Geay, en 1887; l'abbé Jean Charles en 1891 ; l'abbé Charles Parent en 1903; l'abbé Pétrus Louison, en 1910; l'abbé Emile Genton, en 1914,

l'abbé Arnaud Thévenot, en 1933 (qui sera donc le premier curé du Sacré-Cœur) . En ce temps-là, le presbytère fut successivement dans un bâtiment qui correspond à l'actuel 78, Rue Etienne Richerand (de 1859 à 1869)... puis dans une nouvelle maison construite en 1869 (l'actuel numéro 82 rue Etienne Richerand.) Les curés successifs y demeureront jusqu'en 1934. Cette année-là, le presbytère est transféré Rue de l'Ordre (aujourd'hui, rue Charial) Il y est toujours.



Eglise du Sacré-Coeur

Du mercredi 6 au dimanche 10 juin 1934 Fêtes d'inauguration de la nouvelle église .

Elle est consacrée par le Cardinal Maurin et le culte paroissial y est transféré le lendemain. Faute de moyens, le projet initial de Basilique ne sera pas poursuivi. La nef amorcée est murée définitivement. On parle désormais d'*église votive*. Par suite de l'absence de nef, le sens en est inversé, l'abside constitue le fond de l'église. Le caractère votif est toujours visible avec les ex-voto et les lettres gravées sur les parements. Sur le mur ouest, derrière l'autel, figurent des listes commémoratives de soldats morts à la guerre.

A l'origine, les fenêtres du haut de l'édifice ont été fermées à titre provisoire par un vitrage en verre cathédrale à deux tons, sur châssis métallique.

Par la suite, deux baies, au sud-ouest et au nord-ouest, ont été dotées de vitraux à trame de béton qui sont l'œuvre du peintre Burlet. Ils offrent des mosaïques de verre coloré, organisées selon des lignes ascendantes, à caractère purement décoratif et qui s'illuminent différemment selon les moments de la journée. Des vitraux de même style ont été posés dans la chapelle Sainte-Anne et le petit oratoire.

Plus originaux sont les vitraux des nouvelles baies, montés, ceux-là, au plomb et réalisés par « Vitrail St Georges ». Du bleu intense aux teintes plus douces,

c'est une éclosion de couleurs qui réveille un espace de l'église longtemps délaissé.

L'ancienne église Sainte Anne est affectée à la Paroisse arménienne, **puis elle sera démolie en 1939**. A sa démolition, la cloche et la statue de Sainte Anne attribuée au sculpteur Fabisch (père ou fils ?), sont remises à l'église du Sacré-Cœur. La chaire fut placée dans l'église du Saint-Sacrement (Rue Etienne Dolet) ; les vitraux furent transportés à l'église Saint-Camille de l'Industrie, à Vaise (ils furent complètement brisés lors du bombardement américain du vendredi 26 mai 1944); les fonts baptismaux et la table de communion furent donnés (vendus ?) à l'église de Belleruche, dans la Loire.

1942

Le vendredi 25 septembre, un obus tiré par la batterie de DCA du Fort Montluc retombe sur l'église, transperce le toit... mais n'éclate pas. Les démineurs le récupèrent sans difficultés. L'inscription, gravée sur une plaque de marbre, au sol, près du Maître-autel, à droite, insérée dans le carrelage, rappelle la chose.

1964

Une souscription est lancée pour installer un nouvel autel que vient consacrer le samedi 30 mai Mgr Villot, co-adjuteur du Cardinal Gerlier.

1967

Le père Paul Clément, curé, et Gabriel Rosset, ancien professeur de Lettres au Lycée Lacassagne et fondateur du Foyer Notre-Dame-des-Sans-Abri, sollicitent le cardinal Jean-Marie Villot, archevêque de Lyon de 1965 à 1967, pour que l'association diocésaine immobilière cède un terrain à côté de la cure pour y construire un petit immeuble de quatre étages susceptible d'accueillir 32 familles en difficulté. Le cardinal donna son accord et c'est ainsi que le permis de construire du « *Petit Charial* » fut déposé le 14 avril 1967. Ensuite, l'entreprise Pitance construisit le bâtiment qui fut réceptionné le 19 juin 1969. En ce temps-là, l'actuelle rue Combet-Descombes n'avait pas de nom, aussi les locataires du « *Petit Charial* » étaient-ils domiciliés 89, Rue Charial, comme l'église et la cure. Ce n'est que dans les années 1980, après la mort du peintre Pierre Combet-Descombes (1885 – 1966) et la décision de la Ville de donner son nom au petit passage qui relie les rues Antoine Charial et Sainte Anne-de-Baraban que l'adresse du « *Petit Charial* » devint... 10, rue Combet-Descombes. Les salles au sous-sol sont toujours à la disposition de la paroisse (Salle Gabriel Rosset)

De 1969 à 1998, c'est le Foyer Notre-Dame des Sans-abri qui assura la gestion du « *Petit Charial* », avant que l'OPAC du Rhône ne prenne la relève.

1968

Les massifs en attente des piliers sont arasés et l'espace libéré est cédé à la Ville de Lyon pour un jardin public.

1989

D'importants travaux sont réalisés cette année-là. Commencés en juin, ils s'achèvent à la Toussaint. Ils sont financés par le Diocèse, la Paroisse et une souscription lancée auprès des fidèles. Le sol est surélevé de chaque côté du transept et revêtu d'un carrelage de couleur claire. Le nouveau chœur permet d'accueillir 500 fidèles disposés en hémicycle.

L'autel est situé sur un podium. Le fond blanc uni permet de le décorer

selon les temps liturgiques et les célébrations. Après ces transformations, la statue du Sacré-Cœur trouve place sur le côté gauche de l'abside. Un vélum tendu au-dessus du chœur invite le regard à se poser sur cet ensemble. Un chauffage plus efficace, plus économique, par dalles chauffantes est installé. La sonorisation est améliorée ;

1999

Lors du ravalement du bâtiment, quatre baies avec vitraux sont ouvertes dans le mur ouest.

5, 16, 22 et 23 mars 2019 :

150 paroissiens, adultes ou enfants, interprètent avec enthousiasme à l'église, le spectacle itinérant mis en scène par Marie-Cécile du Manoir qui présente ainsi « *Ce cœur qui bat* » :

« *A qui est ce cœur qu'on entend battre sans cesse ?*

A partir de l'histoire et de ses déchirures, le spectateur voyage dans le temps et dans l'espace. Dans ce pèlerinage du cœur, le spectateur contemple (ou découvre) l'Amour réparateur.

Il admire l'action généreuse de beaucoup d'hommes et de femmes de Lyon et du monde entier. Les habitants du quartier, Gabriel Rosset, Étienne Richerand, les veuves de la guerre de 14-18, les congrégations diverses, les grands témoins du temps... »

Plus de 1600 personnes assisteront au spectacle.

2019

La paroisse qui n'avait plus de vicaire depuis longtemps se réjouit d'accueillir le père Charles-Alban Guez.

2019

On retrouve la situation antérieure à 1897. Les deux clochers du Sacré-Cœur et de Notre-Dame de Bellecombe constituent à nouveau un seul et même ensemble paroissial .

2020

D'importants travaux de réfection (le toit par exemple) et d'aménagement des espaces intérieurs de l'église sont entrepris.
(à suivre...)

Les curés de la paroisse du Sacré-Cœur, de 1934 à 2020 ...

Depuis la consécration de l'église du Sacré-Cœur, en juin 1934, la paroisse fut successivement confiée à dix prêtres : les abbés : **Arnaud Thévenot** en 1933 (*c'est lui qui fit la transition entre l'église Sainte-Anne et celle du Sacré-Cœur*) ; **Marius Denis** en 1950 ; **Paul Clément** en 1954 **Pierre Jourdan** en 1968, **Roger Basset** en 1976, **Paul Lafay** en 1982, **Pierre Butaud** en 1996, **Jérôme Dupré-Latour** en 2006, **Yves Baumgarten**, en 2012, **Guillaume Wehrlé**, en 2014.

Quelques repères chronologiques

Ce document est établi à partir :

- de l'article de Georges Bazin dans le N° 30 de la revue « Rive Gauche » (Septembre 1969)
- des recherches effectuées en 1997, lorsque la paroisse Notre-Dame de Bellecombe fêta son centenaire, notamment les brochures « Paroisse Notre-Dame de Bellecombe – 100 ans de vie – 1897 - 1997 » et « Notre-Dame de Bellecombe – Lyon – 1897-1997 – Le Centenaire ».
- de divers articles de Wikipédia.
- de divers renseignements aimablement communiqués par les Archives diocésaines

Mars 1790 La Révolution française crée les départements et les 4600 cantons qui en résultent. Des documents de l'époque - **1791** - présentent les limites du nouveau canton de la Guillotière. Dans l'un de ces textes, on peut lire notamment : « *traversant le chemin venant du Rhône, continuant au travers des prés de divers particuliers et des fonds du **Domaine de Bellecombe** jusqu'au lieu anciennement nommé le Montelet, sur le chemin de Lyon à Villeurbanne.* »

1796 : Un acte daté du 11 juin de cette année-là stipule que les héritiers Ollivier vendent le **Domaine de Bellecombe** à la famille Serre. (*Les Ollivier, - famille protestante originaire du Poussan, en Languedoc - avaient acquis vers 1759 « les fiefs du Vivier et de Montagnieu, à la Guillotière.*)

L'acte précise que le domaine est vendu 32,500 livres. (*Certains sites internet précisent que la livre tournois, au lendemain de la Révolution française, valait 1,42 euro. Mais les discussions sont vives entre spécialistes. Si l'on retient toutefois cette référence, le domaine aurait donc été vendu... 46.150 euros. Le prix du m^e n'était pas ce qu'il est devenu!*)

Qu'est-ce que le domaine de Bellecombe en ce temps-là ?

Sa superficie totale était de 32 hectares et 32 ares qui se situait à peu près sur l'espace délimité aujourd'hui entre la rue Bellecombe et le cours de la République à Villeurbanne d'une part, et le chemin Saint Antoine et la rue de la Viabert d'autre part. Sept hectares étaient plantés en prés et trois hectares cinquante en luzerne. Le reste était planté de diverses céréales. Le domaine possédait aussi un grand verger. Les bâtiments se composaient de la maison des maîtres à laquelle était attenant un vaste hangar, des constructions nécessaires à la vie de la ferme et d'une petite chapelle dédiée à la Vierge Marie. Quand le temps le permettait, maîtres et serviteurs se réunissaient près de cette chapelle pour faire la prière du soir.

1860 à 1885 En ces débuts de la III^{ème} République, la population de Bellecombe est essentiellement constituée d'ouvriers pauvres et d'artisans modestes. Les chrétiens du quartier fréquentent la nouvelle paroisse de Sainte- Anne... du Sacré-Cœur ou... de Baraban. Les deux appellations ont cours. Mais les catholiques les plus actifs de Bellecombe demandent – longtemps en vain – la construction d'un lieu de culte plus proche de chez eux.

En 1885, ils vont obtenir satisfaction. L'industriel Félix Serre et son épouse Marie Germain, propriétaires du Domaine de Bellecombe, envisagent de faire don d'un terrain de 1416 m² pour l'édification d'une église, du presbytère et de deux écoles. Mais la lettre officielle de donation signée par Félix Serre n'est adressée que le 10 juin 1891 au Cardinal Joseph-Alfred Foulon, archevêque de Lyon de 1887 à 1893. Une plaque commémore ce don dans la chapelle de droite. Une association se constitua donc pour suivre les travaux de construction de l'église, ce qui fait que le nouvel édifice n'est pas propriété de la Ville de Lyon.. L'architecte Pierre Duret en dresse les plans. Il avait commencé à travailler à ce projet avant même que le don ne fût finalisé, ... depuis 1889.

1891 à 1897 Construction de l'église. Elle sera de style néogothique. Pierre Duret choisit de confier entièrement à Joseph Chenevay le maître-autel, et tous les ornements de l'église. travaux que Chenevay, sculpteur-staffeur ornemaniste et professeur à La Martinière, effectua en sept ans, de 1892 à 1899. Le clocher n'est pas doté d'une croix sommitale, mais très fourni en gargouilles. IL devait initialement être situé sur la façade, mais les autorités anticléricales de la préfecture l'interdirent et obligèrent l'architecte à modifier ses plans en cours d'édification pour le placer à l'extrémité est de l'église.

1897 La construction de l'église, du presbytère, des deux écoles de filles et de garçons et de la salle du patronage est achevée. L'ensemble des travaux, payés toujours par le couple Serre-Germain s'élève à 703,399 francs or.

Dimanche 4 octobre 1897

Bénédiction de l'église.

C'est le curé MARNAS, de retour du Japon, qui dessert cette église, laquelle ne sera érigée en paroisse que dix ans plus tard, (cf *plus bas*. 19 novembre 1907). Pendant ces dix années, elle est considérée comme succursale de Sainte-Anne du Sacré-Cœur.

Octobre 1897 Ouverture des deux Ecoles. Celle des garçons est confiée aux Frères Maristes. Celle des filles l'est aux Sœurs de Saint François d'Assise, appelées familièrement « *les sœurs de la Tour Pitrat* ».

(Le curieux surnom de ces religieuses vient d'une histoire assez folle qui, à certains égards, peut rappeler la vanité des constructeurs de la Tour de Babel. Le 27 août 1828, en haut des Pentes de la Croix-Rousse , la Tour Pitrat, en cours de construction, s'effondre, tuant une fillette qui jouait à proximité. Cette tour avait été construite à l'initiative d'Horace Pitrat, maçon qui s'était enrichi en construisant des habitats spécialement pour les canuts, elle devait à terme mesurer 100 mètres et permettre de voir le port de Marseille, ville natale de Pitrat, par temps clair... Eh ! Oui ! Tous les Tartarin ne sont pas de Tarascon !

La tour effondrée fut reconstruite. Elle mesurait 30 mètres et non pas 100. Et elle fut vendue en 1854 aux Sœurs de Saint-François d'Assise qui y installèrent une école de filles. C'est à des religieuses de cette congrégation que fut donc confiée à l'automne 1897 l'Ecole de filles Notre-Dame de Bellecombe.)



Notre-Dame de Bellecombe

- 1898** L'acte de donation de Félix Serre est définitivement enregistré devant notaire : maître Berloty.
- 1901** Installation de l'orgue Merklin qui sera béni le dimanche 7 mars 1908 par Mgr Bonnardet, vicaire général.
*(Joseph Merklin était un facteur d'orgues allemand , né le 17 février 1819 à Oberhausen et naturalisé Français après le conflit de 1870.
 L'évolution du « rite lyonnais » qui autorise depuis février 1841 l'utilisation de l'orgue dans la liturgie, est déterminante dans le choix de Joseph Merklin de se baser à Lyon ; par la suite, sa manufacture signera la quasi-totalité des chantiers d'orgues de l'actuelle région Auvergne Rhône-Alpes.
 Cette manufacture construira ou reconstruira des centaines d'orgues dans une trentaine de pays du monde.
 A la fin de sa vie, Joseph Merklin se retire à Nancy où il meurt le 10 juillet 1905.)*
- 1901** Les vitraux retraçant la vie du Christ sont enfin placés. Ils sont de Pasquier Sarrazin, artiste peintre et maître - verrier lyonnais
- Le mardi 19 novembre 1907**, le Cardinal Pierre-Hector Coullié, archevêque de Lyon de 1893 à 1912, érige l'église en une nouvelle paroisse dont les limites géographiques sont ainsi précisées :
- au sud : l'axe du cours Lafayette, depuis l'angle de la rue d'Alsace jusqu'à la voie de chemin de fer .
 - à l'ouest : la voie de chemin de fer, depuis le cours Lafayette jusqu'au cours Vitton.

- au nord : l'axe du cours Vitton jusqu'au numéro 112 inclusivement.

- à l'est , par les limites des villes de Lyon et Villeurbanne.

(Cette limite est une ligné idéale partant du 112 du cours Vitton, rejoignant l'angle nord-ouest du Cours Lafayette et de la rue d'Alsace, coupant en diagonale, rues, terrains et maisons entre ces deux points extrêmes.)

1913 Naissance de « *La Notre-Dame de Bellecombe* » Dans cette association à vocation sportive, qui sera affiliée plus tard à la F.G.S.P.F. (l'actuelle F.S.C.F : *Fédération Sportive et culturelle de France.*), allaient apparaître plusieurs activités : boules, création de la section gymnastique masculine, puis athlétisme et football.

1924 Création de l'Association de Bienfaisance des Charmettes pour promouvoir, soutenir et favoriser les œuvres paroissiales.

1934 La Vierge présentant l'Enfant Jésus fut sculptée par Mr Louis Castex. C'était une décision prise lors de la Mission prêchée en 1932 à la paroisse.

1934 -1935 Le cinéma devient parlant en 1934. Dès l'année suivante, l'ancienne salle de théâtre paroissiale va devenir le « *Cinéma Bellecombe* ». A l'origine, en 1898, cette salle avait été celle du patronage des garçons. Durant la 1ère Guerre Mondiale, elle avait servi d'annexe à l'Hôpital des Charmettes. Ensuite, elle devint salle de théâtre. De 1935 au début des années 1970, elle réunit théâtre et cinéma... avant de devenir exclusivement ... salle de cinéma.

2012 marquera plus tard une date importante dans l'histoire de cette salle mythique : le projecteur numérique remplacera le projecteur 35mm à bobines.

1936 *La Notre-Dame de Bellecombe* devient l' *Association Sportive de Notre – Dame de Bellecombe*. De nouvelles activités apparaissent, notamment le basket.

1940 L' *Association Sportive de Notre – Dame de Bellecombe* fait scission et devient d'une part, l' U.S.B. (Union Sportive des Brotteaux) et d' autre part, la J.S.B. (Jeunesse Sportive de Bellecombe)... Mais l'USB reviendra au sein de la JSB dès 1943.

Samedi 1^{er} mars 1958, la J.S.B. en fusionnant avec l'Association Paroissiale Notre-Dame de Bellecombe (*association paroissiale qui avait été créée par l'abbé Marnas dans les premières années de la paroisse*) donne naissance au Cercle Bellecombe Lyon (C.B.L.). A sa naissance, le C.B.L. comptait près de 300 membres
En 2020, il en compte 800.

1965 Transformation du chœur de l'église

1979 Réparation du clocher.

Début des années 1980 : Réparation des façades de l'église

2004 : Réparation des toits de l'église.

2008-2009 : Réhabilitation de la cure

Les curés de la paroisse de Notre-Dame de Bellecombe

Depuis 1897, N-D de Bellecombe fut desservie par douze curés : , les abbés **François Marnas**, de 1897 à 1907, **Gilbert Jarrosson**, de 1907 à 1920, **Hippolyte Favier**, de 1920 à 1930, **Henri du Villard**, de 1932 à 1954 ; **Georges Husson**, de 1954 à 1962, **Marcel Griot**, de 1963 à 1972 ; **Philippe Revol**, de 1972 à 1979 ; **André Cochet**, de 1979 à 1987 ; **Georges Berdiel**, de 1987 à 2002 , **Xavier Balp**, de 2003 à 2012 ; **Frédéric Lequin**, de 2012 à 2015 , **Guillaume Wehrlé**, de 2019 à.....

N. B. : le père **Jean-Eudes Chavanat** fut administrateur de la paroisse **de 2016 à 2019**, après le brutal décès du **père Lequin**.

A noter :

- 1 - L'abbé **François Marnas** (*sur certains documents... Francisque Marnas*) est ordonné en 1889. Ce fils d'un industriel teinturier lyonnais, consacre ses premières années de sacerdoce aux Missions Etrangères dans le diocèse d'Osaka (Japon) dont il devient Vicaire général. Il rentre en France huit ans plus tard, est incardiné au diocèse de Lyon et devient le premier curé de Notre-Dame de Bellecombe. Il devait devenir plus tard Évêque de Clermont-Ferrand (de 1921 à 1932).
- 2 – L'abbé **Jean Delay** qui fut vicaire à Notre-Dame de Bellecombe, de 1903 à 1906, devint Évêque auxiliaire du Cardinal Maurin, archevêque de Lyon, en 1928, puis Archevêque de Marseille en 1937 où il resta jusqu'à 1956. Ensuite, très fatigué, il revint dans le diocèse de Lyon. Il est mort le 6 décembre 1966 dans la maison des prêtres de Saint François de Sales à Vernaison qu'il avait lui-même fondée.
Durant la Seconde Guerre mondiale, son engagement en faveur des juifs lui avait valu le titre de « *Juste parmi les Nations* » . Le 30 juin 2014, son nom fut gravé au Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

C'est aussi Jean Delay qui baptisa le 20 avril 1958 le prince Albert de Monaco dans la cathédrale de l'Immaculée-Conception de la Principauté.
